



L'attaque d'un fourgon des messageries du Poitou
le 3 février 1700

L'action se déroule en 1700, sous le règne de Louis XIV et sur l'axe de circulation Paris-Bayonne, dont l'importance est amplifiée par la croissance économique de l'Espagne et son instabilité politique, conduisant très prochainement à une guerre de succession.

La situation

Tous les mercredis, les messagers de La Rochelle, Angoulême, Saintes et Saint-Maixent se retrouvent avec leurs sacs de fonds et leurs colis, au bureau de la messagerie de Poitiers, rue de la Tranchée, paroisse Notre-Dame-de-la-Chandelière, au « logis où pend l'image de St André, à main droite en venant de la place Royale ». Le siège de la messagerie de Poitiers s'est installé à cette adresse, peu avant 1700. Il a pris la place du bureau des coches et carrosses qui a déménagé en 1687, au logis des 3 Piliers, en limite du bourg Saint-Hilaire. Il est certainement mieux installé en ce site, dans des locaux plus vastes que les auberges où il se tenait précédemment, à savoir « à la ville de La Rochelle », « au marché vieil », puis à « Sainte-Catherine » (dans l'actuelle rue Carnot). Les fonds et les bagages doivent être livrés le mardi suivant à Paris, rue du Cimetière-Saint-André-des-Arts. Auparavant, les messagers de Poitiers à Paris arrivaient rue de la Harpe, puis à partir de 1677, rue de la Huchette, à la « Fleur de Lys ». Quelques années plus tard, ce sera rue de la Contrescarpe

Ce mercredi 3 février 1700, le messager de Saintes à Poitiers, Louis Durand, arrive à Poitiers, en fin de matinée. Il est parti de Saintes le 1^{er} février. Le 30 janvier, M. Dorgis, syndic de la communauté de Meschers lui avait remis des papiers et 100 livres à apporter à M. Barbot, son avocat conseil à Paris. A cette même date, Samuel de Barrière lui avait confié 500 livres à faire parvenir au médecin Gamard. Il parvient à Poitiers après deux étapes, la première étape à Saint-Jean-d'Angély, puis la suivante à Lusignan.

Le messager de La Rochelle n'apporte, en ce qui concerne les fonds, que ceux qu'il a reçus de Nicolas Charpentier, messager de Fontenay le Comte. Il lui les a transmis à Niort, le 1^{er} février, dans un sac cadénassé. Cet argent avait été déposé à Fontenay le Comte par M. de la Motte Cornu, habitant Ste Hermine (313 livres à livrer à Jean Barbet, marchand bourgeois de Paris), par M. Clémenceau, receveur de la terre de Ste Hermine (1375 livres pour M. Lagace, secrétaire du roi, intendant de la maison du marquis de Dangeau), par M. Brauchet (547 écus neufs destinés à Mme Marie Daurat, veuve de M. Saint-Contest, maître des requêtes), et par M. de Longchamp (des fonds d'un montant non précisé à l'intention de René-François de la Vieuville, gouverneur du Poitou dont il est l'intendant). Aucune autre somme ne paraît lui avoir été confiée à La Rochelle, ni à Niort.

François Tastereau, messager de Saint Maixent, La Mothe-Sainte-Héray et Champdeniers apporte les fonds remis par M. Portugais, receveur et procureur fiscal à Augé soient 307 livres, représentant les revenus de la terre d'Augé, à faire parvenir à Mme de Saint-Maur, veuve du marquis de Saint-Maur et ceux de Pierre Dubois, curé de St Saturnin à Saint Maixent, soient 224 livres à remettre à M. Lanteni, maître teinturier à Paris.

La charrette de la messagerie d'Angoulême ne semble pas apporter de fonds.

Outre les valises et ballots divers, le fourgon qui va de Poitiers à Paris transporte donc plus de 3000 livres, ce qui représente une somme importante. Il s'agit, en grande partie, de revenus de fermages perçus par les receveurs des différents propriétaires.

Une charrette à bord de laquelle se trouvent plusieurs prisonniers précède ce fourgon.

Ce dernier doit quitter la rue de la Tranchée à 10 heures du matin. Mais il prend du retard, soit en raison du retard d'un messenger, soit en raison du nombre important de colis à charger. Aucune vérification des fonds n'est effectuée à Poitiers, ceux-ci étant déjà emballés et cadenassés.

L'attaque

Deux hommes sont en charge de ce transport : le fourgonnier Jean Lagrange, 30 ans, demeurant à Poitiers et le postillon André Tatin, 26 ans, originaire d'Amboise. Ils doivent se hâter afin d'arriver à l'étape avant d'être pris par la nuit. Après avoir parcouru 6 lieues, et à une lieue de Châtellerault, ils entrent dans une forêt. Soudain, « là où le taillis est extrêmement fort des deux côtés du chemin », le cavalier se rend compte que la corde appelée la grosse longe est rompue. Intrigué, il descend de sa monture et se heurte à 4 inconnus, le visage barbouillé de suie, le chapeau enfoncé sur les yeux et armés, trois d'un fusil et le dernier d'un mousqueton. L'un des voleurs met en joue le postillon, monte sur un cheval et ordonne d'engager le fourgon dans un petit chemin forestier. Le postillon résiste mais il reçoit un coup, ainsi que son cheval. Il doit s'exécuter sous la menace. La voiture s'enfonce dans la forêt, mais une roue « s'embarrasse dans un pied d'arbre » et le fourgon s'immobilise. L'un des malfaiteurs oblige alors le fourgonnier à monter sur la charrette et à enlever la toile de protection. Négligeant les bagages et les ballots, les voleurs ouvrent au couteau les sacs de cuir cadenassés et jettent le contenu dans un grand sac que l'un des hommes porte enroulé autour de sa ceinture. Tout va si vite que l'un des sacs, tombé entre la roue et le fourgon, manque d'être oublié. Le livre de bord est déchiré. L'un des voleurs s'exclame « Comment, il n'y a que cela ? », avant que la bande ne disparaisse dans l'épaisseur de la forêt, laissant sur place le fourgonnier et le postillon épouvantés. Ces derniers cependant reprennent leurs esprits, ramassent les morceaux de papier et débris épars. Ils raccommodent les câbles et attellent les chevaux. Ils arrivent à Châtellerault vers huit heures du soir et vont immédiatement porter plainte auprès du lieutenant particulier de la sénéchaussée de la ville.

Pendant ce temps, à l'auberge, les voyageurs qui ont appris la nouvelle, s'inquiètent de leurs bagages.

Le lendemain, le fourgon reprend la route et il arrive à Paris, comme prévu, le mardi 9 février.

Une nouvelle déposition des deux hommes accompagnant le fourgon attaqué est enregistrée par le commissaire au Châtelet, le sieur de Soucy.

Les procès

Ce fait divers est à l'origine de 2 procès, l'un au civil, l'autre au criminel, dont les pièces ont été conservées à la Bibliothèque Nationale, dans le fonds Morel de Thoisy, à la réserve des imprimés.

Du point de vue pénal, l'affaire est rondement menée. Dès le 4 février, après la rédaction de la plainte du 3 février, le procureur de Châtellerault, Jean Irland, lance une information qui aboutit rapidement à l'arrestation de deux des malfaiteurs, Jean de La Courlye dit Lafond, maréchal-ferrant âgé de 79 ans, et Hilaire Bonnet. Ils sont interrogés et soumis à la question ordinaire et extraordinaire le 20 mars. Ils avouent et donnent les noms de leurs deux complices, Mercellin et Montenu. Ils se sont donné rendez-vous dans la forêt, une demi-heure avant le passage du fourgon. Leur forfait accompli, ils sont revenus à Poitiers vers 3 heures du matin en passant par Dissay. Ils se sont alors

partagé le butin près de la porte Saint-Cyprien. Le 23 mars, la sentence de mort est prononcée et les condamnés sont rompus vifs. Le jugement a été rapide et sévère.

La justice civile est beaucoup moins expéditive et un interminable procès a lieu au Châtelet. Les particuliers spoliés réclament un dédommagement aux messagers, mais les messagers se rejettent la faute, car seulement une partie de l'argent a été récupérée et il faut déterminer qui et comment rembourser.

Dans un premier temps, les messagers sont condamnés à rembourser les plaignants, mais la sentence est cassée et il semble qu'en fin de compte, les messagers n'ont pas été tenus responsables du vol. Mais nous ne savons pas si les fonds récupérés ont été remis à leurs destinataires et dans quelles proportions.

Il a fallu cette malencontreuse affaire avec ses suites judiciaires, pour que nous connaissions mieux le fonctionnement des messageries du Poitou en 1700.

Source

- Ce texte est extrait de l'étude de Jeanne Leroy « Les messageries du Poitou vues à travers l'attaque d'un fourgon le 3 février 1700 », publiée dans le tome 2 du bulletin de la société des Antiquaires de l'ouest et des musées de Poitiers.